

Bruno Ganz, grand acteur suisse-européen

Autor(en): **Deriaz, Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Licia Maglietta et Bruno Ganz
 («Pane et tulipani»)

Bruno Ganz, grand acteur suisse-européen

Si la Suisse a raté l'occasion, l'année dernière, d'attribuer son Prix du cinéma à deux cinéastes prestigieux, Alain Tanner ou Daniel Schmid, l'acteur Bruno Ganz, grand acteur helvète aux semelles de vent, n'a pas été snobé ce coup-ci!

Par Françoise Deriaz

Le Prix du cinéma suisse 2000, décerné en janvier dernier lors des Journées cinématographiques de Soleure (qui, soit dit en passant, sont bien plus sympathiques et conviviales que ne le prétend la presse romande!) s'est révélé très correct politiquement. Et, d'un certain point de vue, c'est tant mieux. Les lauréats, dans leur ensemble, œuvrent en effet pour la pérennité de la cinématographie suisse, contrairement à Léa Pool («Emporte-moi»), cinéaste suisse-canadienne qui avait raflé le gros lot l'année dernière avec un film considéré comme canadien sur la scène internationale.

Pour le Prix 2000, le même cas de figure s'est présenté: deux réalisateurs suisses, Xavier Koller et Silvio Soldini, étaient sur les rangs avec un film allemand pour le premier («Grispsholm»), italien pour le second («Pane e tulipani»). En faisant sans doute un peu l'impasse sur des appréciations d'ordre artistique, le jury a finalement été d'un coup de pouce à «Azuro» qui peine à trouver son public, mais dont l'atout est d'être signé par un jeune réalisateur valaisan, Denis Rabaglia, et de parler de la Suisse. Si les relents de chauvinisme qui émanent de ces considérations peuvent paraître désuets, ils découlent d'un état de fait hélas bien réel: premièrement, les moyens consacrés par la Suisse au septième art sont si minimes qu'il vaut mieux les voir réinvestis dans la cinématographie nationale; deuxièmement, dans le

sport comme dans le cinéma, les bannières jouent toujours un rôle excessif, celle des Etats-Unis en tête.

Acteur européen

Bruno Ganz, lauréat du Prix du cinéma suisse pour son rôle dans «Pane e tulipani», se joue pour sa part des frontières et des bannières. Toute la carrière de cet acteur, natif de Zurich et qui y est toujours basé, s'inscrit dans l'Europe de l'ouverture, de l'intelligence et de l'art cinématographique. Polyglotte, le marin à la dérive dans les bars de Lisbonne de «Dans la ville blanche» d'Alain Tanner, ou encore l'ange magistral des «Ailes du désir» de Wim Wenders a posé ses jalons magnifiques aux quatre coins du vieux continent au fil d'une carrière des plus dignes. Pour la couronner, le prestigieux Anneau Iffland, décerné en Allemagne à des acteurs de théâtre depuis 200 ans, lui a été remis en 1996. La Suisse ne pouvait donc laisser filer l'opportunité de l'honorer à son tour, même si un Roger Jendly («La beauté sur la terre»), qui lui aussi peut se targuer d'un long et beau parcours, aurait autant mérité cette distinction.

Chez les anarchistes des années 70

Si le Prix du meilleur acteur a consacré un comédien accompli, celui de la meilleure actrice est allé à une jeune actrice bernoise très talentueuse, Sabine Timoteo, pour son premier grand rôle dans «L'amour, l'argent, l'amour» de Philippe Gröning. Dans ce film dénotant un attrait évident pour le cinéma expérimental et où les acteurs sont davantage sollicités comme éléments de décor que personnages incarnés, Sabine Timoteo, qui vient de la danse et a

tourné avec la troupe de Carlotta Ikeda, réussit le tour de force d'imposer la présence de son héroïne.

Une autre jeune femme, Anna Luif, s'est vue décerner le Prix du meilleur court métrage pour «Summertime», aperçu très bien maîtrisé des embrassements amoureux de l'adolescence.

«Do it», de Sabine Gisiger et Marcel Zwingli, a enfin obtenu le Prix du meilleur documentaire. Il nous immerge dans les années 70, à Zurich, époque des premiers soubresauts de la contestation juvénile. Pour Daniele von Arb (qui fait carrière dans la voyance depuis lors!) et ses amis, la révolte a pris une forme très radicale (vols d'armes, attentats, etc...), qui leur a valu cinq ans de prison. L'un d'eux, qui a pris ses distances avant que le groupe soit happé dans l'engrenage de la fuite en avant, ne renie pas ses idéaux: «Don Quichotte, malgré toute sa bêtise, est dans le vrai...», dit-il. La richesse des documents (ponctués d'extraits de films super 8 réalisés à l'époque par les jeunes anarchistes) et l'intérêt du propos démarquent ce film de bon nombre d'œuvres minimalistes que compte la cinématographie suisse. ■



La jeune actrice
Sabine Timoteo